



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

PROJET PEDAGOGIQUE D'EMULI : LE PLURILINGUISME PRECOCE PEUT ETRE FACTEUR DE REUSSITE SCOLAIRE ET DE COHESION SOCIALE

Contenu

Projet pédagogique d'emuli : le plurilinguisme précoce peut être facteur de réussite scolaire et de cohésion sociale.....	1
Mots et concepts clés :	2
Quelques principes de base :	2
Objectifs :	2
Approche neuroscientifique du plurilinguisme précoce	3
Pourquoi un apprentissage précoce ?.....	13
Quel plurilinguisme dans quel cadre?	18
Situation des familles naturellement plurilingues : l'éducation plurilingue comme facteur de réussite scolaire et d'intégration sociale	18
Situation des enfants venant de familles monolingues : processus de développement de la compétence plurilingue ; conditions et impacts métalinguistiques, cognitifs et sociaux.....	26
Y a-t-il une différence de compétence entre les bilingues et les trilingues ?.....	29
Quel choix de langues ?	32
Quel dispositif mettre en place ?.....	35
Quels types d'activités ? Comment les organiser ?	37
Quel profil d'animateur ?	38



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

Mots et concepts clés :

Précocité de l'exposition aux langues, immersion, mettre les intérêts de l'enfant au cœur du dispositif

EMULI est une association qui a pour objectif de promouvoir une éducation plurilingue et la mise en place de dispositifs plurilingues scolaires, périscolaires et extrascolaires.

A l'origine, nous avons élaboré un concept d'école d'enseignement général qui consiste à mettre en place un dispositif d'éducation plurilingue précoce, soit dès la petite section de maternelle, et d'en assurer la continuité jusqu'au bac, en prenant en compte l'existant. Nous voulons une école accessible à tous, donc sans sélection financière.

Le concept veut montrer qu'une éducation plurilingue précoce est facteur de réussite scolaire, d'ouverture, et de cohésion sociale.

Au fur et à mesure de nos démarches, et face aux difficultés rencontrées pour intégrer ce principe d'éducation plurilingue au sein de l'éducation nationale, EMULI a diversifié ses activités qui dépassent maintenant le milieu scolaire, et consistent aussi à favoriser la mise en place de dispositifs d'immersion linguistique dès le plus jeune âge, c'est à dire à la crèche, puisqu'un des principes fondateurs d'EMULI est l'apprentissage naturel des langues. Nous travaillons aussi sur le périscolaire et l'extrascolaire en étant très attachés à ce que tout projet soit adapté à chaque école et fasse partie d'un projet d'établissement construit avec l'école concernée.

Quelques principes de base :

- exposer les enfants à différentes langues le plus tôt possible
- prendre en compte la diversité des langues
- apprendre en jouant et en vivant dans la langue plutôt qu'avec des cours
- se rapprocher le plus possible de l'apprentissage naturel d'une langue

Autant de clés à la base des activités qu'EMULI organise auprès des enfants, sur le temps périscolaire et pendant les vacances.

Objectifs :

Des enfants... :

- ...épanouis et équilibrés,
- ...développant progressivement une compétence plurilingue riche
- ...ouverts aux cultures du monde
- ...sachant exploiter le meilleur de leurs capacités intellectuelles, artistiques et sportives



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

APPROCHE NEUROSCIENTIFIQUE DU PLURILINGUISME PRECOCE

Nous débiterons la mise en place du cadre théorique du projet EMULI par une approche sous l'angle des neurosciences, ou neurolinguistique, ainsi que des sciences cognitives, et ce afin d'éradiquer certains mythes chroniques et persistants, typiques des cultures monolingues, sur le danger d'exposer des enfants trop tôt au plurilinguisme. Tout d'abord, rappelons que la majorité de la population mondiale est plurilingue. Georges Lüdi ira même jusqu'à dire « l'unilinguisme est, en fait, une déviation de la règle ; l'unilinguisme est comme une maladie. Mais c'est, heureusement, une maladie contre laquelle il y a des remèdes efficaces : l'éducation plurilingue et l'enseignement plurilingue » (Lüdi, 2001, p 13).

Ces sciences neurologiques et cognitives ont permis à l'OCDE de faire rédiger un rapport (que j'appellerai le Rapport OCDE, et qui me servira de source essentielle pour de nombreuses affirmations dans le développement de l'angle neurolinguistique du cadre théorique) «Comprendre le cerveau » en 2007, qui montre que certaines craintes sont sans fondement scientifique (exemple : Le plurilinguisme des enfants ne menace-t-il pas de surcharger ceux-ci cognitivement ? Est-ce que les enfants moyennement doués intellectuellement ne risquent pas d'être désavantagés et mis en difficulté ? La langue maternelle n'est-elle pas menacée par le contact précoce avec d'autres langues ?)

De nombreux chercheurs, dont Lüdi et ceux qui ont écrit le rapport de l'OCDE ¹ (2007), soulignent aussi que ne s'appuyer que sur ces sciences pour créer un dispositif d'apprentissage des langues chez les jeunes enfants serait une erreur, et qu'il est souhaitable de garder à l'esprit que la neurolinguistique est souvent intrinsèquement

¹ À l'OCDE, le responsable du projet « Sciences de l'apprentissage et recherche sur le cerveau », Bruno della Chiesa, était également en charge de la réalisation du présent rapport, avec Cassandra Davis, Koji Miyamoto et Keiko Momii. Des apports substantiels ont été apportés par Christina Hinton, Eamonn Kelly, Ulrike Rimmele et Ronit Strobel-Dahan, consultants. La version anglaise du rapport proprement dit (partie I) de ce livre a été éditée par David Istance et la version française par Bruno della Chiesa. Le livre a été relu et corrigé, en tout ou en partie, par Jarl Bengtsson, Delphine Grandrieux, David Istance, Christina Hinton, Atsushi Iriki, Masao Ito, Jellemer Jolles, Hideaki Koizumi, Michael Posner, Ulrike Rimmele, Adriana Ruiz Esparza, Ronit Strobel-Dahan et le « Brain Team » du CERI.



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

liée à de nombreux facteurs sociologiques, affectifs et psychologiques qui sont déterminants dans le succès ou l'échec de l'épanouissement des apprentissages d'un enfant quel qu'il soit. Et c'est précisément l'objet de ce mémoire : faire le point sur les réalités neurologiques liées au développement cognitif des jeunes enfants en général, et à l'apprentissage des langues en particulier, puisque éviter toute surcharge cognitive paraît être une condition sine qua non avant d'aborder l'aspect sociolinguistique et psycholinguistique de l'apprentissage précoce des langues en milieu institutionnel.

Quand on parle d'apprentissage chez les très jeunes enfants, on pense au développement progressif des fonctions cérébrales, c'est-à-dire aux fonctions cognitives du cerveau, en d'autres termes « l'ensemble des processus qui permettent le traitement de l'information et la constitution des connaissances » (OCDE/ CERI, 2007). Le rapport OCDE énonce que le cerveau n'est jamais en mode figé, mais possède une certaine plasticité tout au long de notre vie, ce qui nous permet d'être réceptifs à toutes sortes d'apprentissages tout au long de notre vie (p18). Il est aussi communément admis que la plasticité du cerveau des jeunes enfants est particulièrement importante. Mais, même s'il existe des périodes sensibles plus propices à certains apprentissages, notamment pour certains volets de l'apprentissage des langues (« il existe une période critique spécifique pour les aspects phonologiques de langage, beaucoup plus courte que celle qu'on peut retenir pour d'autres aspects du langage » (Gaonac'h, 2006, p20), cela ne veut pas nécessairement dire que les enfants plus grands ou les adultes auront moins de capacités pour apprendre les langues. Les processus d'apprentissage seront simplement différents. Gaonac'h rejoint ce qu'ont écrit Dalgalian et J. Petit sur les potentialités acquisitionnelles du bébé, puis du petit enfant (en lien avec le thème de l'éducation bilingue précoce), qui sont « le fruit d'un contact intensif et prolongé entre les neurones du nourrisson et le langage humain de l'entourage. Autrement dit, le « don des langues » est un acquis précoce : à l'âge du langage » (Dalgalian, 2005)



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

« Le cerveau est biologiquement préparé à acquérir le langage dès le début de la vie, mais ce processus doit être catalysé par l'expérience » (Rapport OCDE, 2007, p15). Le cerveau a besoin de stimuli pour se structurer et les premiers stimuli langagiers dans la vie d'un bébé sont d'ordre phonologique, quand il entend les sons qui l'entourent, y compris la voix de ses parents et de ses proches.

Ainsi, l'apprentissage du langage se met en place dans le cerveau du nourrisson dès les premiers jours d'existence par l'intermédiaire de la discrimination des sons. « La tétine électronique a permis de constater que tous les bébés sont dotés peu après leur naissance, des mêmes limites catégorielles et qu'elles leur permettent de discriminer toutes les oppositions phonologiques exploitées par les langues de la planète » (Petit, 2001, p2). « Pour les stimuli sensoriels (tels les sons du langage) et pour certaines expériences émotionnelles et cognitives, les périodes sensibles sont assez brèves et se situent à un âge assez jeune » (Rapport OCDE, 2007, p63). La plasticité maximum du cerveau de l'enfant lui donne la possibilité d'intégrer et d'enregistrer un panel quasiment illimité de sons, intonations, phonèmes, tout en les catégorisant et en les classant. Par conséquent, plus l'enfant sera entouré de personnes lui parlant dans des langues différentes, pendant des temps de contact suffisamment longs et fréquents, plus les « stocks » emmagasinés dans le cerveau de l'enfant seront riches et variés. Cette capacité est maximum dans la première année de l'enfant, mais reste souple et active jusque vers l'âge de 5 ou 6 ans, en fonction des enfants et de leur environnement sonore et linguistique.

« Malgré cette plasticité permanente (du cerveau), il existe des périodes idéales ou « sensibles » durant lesquelles un apprentissage donné présentera une efficacité maximale. Pour les stimuli sensoriels (tels les sons du langage) et pour certaines expériences émotionnelles et cognitives (telle l'exposition à une langue), les périodes sensibles sont assez brèves et se situent à un âge assez jeune. D'autres compétences (comme l'acquisition de vocabulaire) ne



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

connaissent pas de période sensible nette et peuvent être apprises de façon optimale tout au long de la vie » (rapport OCDE, p 61).

De plus, une autre capacité est innée chez tout être humain : « le couplage perception/phonation : c'est la capacité à reproduire les sons et autres traits intonatifs dès le moment même de leur discrimination auditive » (Petit, 2001, p3). Ce couplage prend place instinctivement dans le cerveau. Ceci dit, la maîtrise articulatoire peut varier de plusieurs années entre les individus, en fonction de nombreux paramètres comme l'environnement, la stabilité affective, la qualité et la quantité de l'input. Ce phénomène de couplage instantané persiste jusque vers l'âge de 6-7 ans. Donc « des sons qui n'existent pas dans votre langue maternelle ou première ne seront acquis après cet âge que par immersion intensive qui équivaut à une rééducation auditive. » (Dalgalian , 2005).

Quand on parle de plurilinguisme précoce, c'est inévitablement lié à l'apprentissage de cette fonction majeure du cerveau qu'est le langage, puisqu'il désigne cette capacité à communiquer avec autrui. Il est essentiel pour le développement cognitif de l'enfant, et il s'acquiert en fonction des situations de vie et d'échanges que rencontre l'enfant. Il se développe à partir des activités de l'enfant. Il est à distinguer des langues qui sont des produits sociaux et culturels.

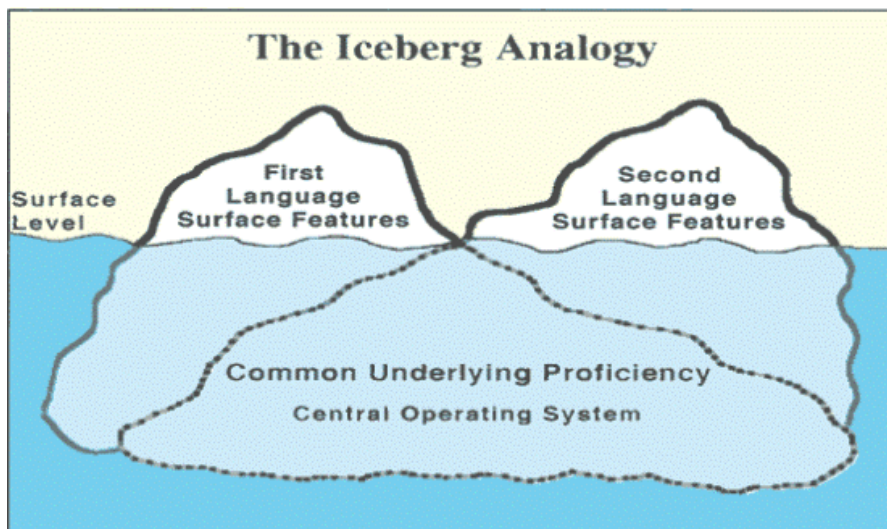
A l'école maternelle, « le langage n'est pas un objet sur lequel on travaille, il est le véhicule pour partager découvertes, idées, connaissances, points de vue, émotions, etc., dans la vie et dans les activités scolaires : il progresse de manière naturelle »². Quand il arrive à l'école maternelle, l'enfant a acquis, dans son environnement familial, quelques bases de la fonction du langage (établir un contact social, demander quelque chose, refuser, etc.), qu'il va renforcer et enrichir grâce aux activités proposées par l'école, et qu'il va apprendre à structurer, pour progressivement prendre conscience d'un système

² Le langage à l'école maternelle- Ressources pour faire la classe © MENJVA-DGESCO / CNDP - Mai 2011 (trouvé sur le site <http://www.eduscol.education.fr>, consulté le 28 mars 2012)



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

linguistique, d'une langue. « C'est en s'ouvrant aux usages et fonctions du langage que l'enfant acquiert une langue »³. Et quel que soit le nombre de langues auxquelles les enfants sont exposés autour de 3 ans, et qu'ils sont susceptibles d'acquérir naturellement, il n'y a qu'une seule fonction, celle du langage, qui entre en jeu. Le chercheur canadien Jim Cummins a utilisé une image très explicite pour illustrer ce phénomène cérébral : l'image de l'iceberg (Cummins, 1979).



Il compare le cerveau des enfants plurilingues à un iceberg à plusieurs pointes. En surface apparaissent les langues et leurs compétences linguistiques séparées (prononciation, vocabulaire, syntaxe, etc.), et sous l'eau se trouve la partie commune intrinsèque à la fonction du langage et des compétences métalinguistiques qu'elle engendre au fur et à mesure de la prise de conscience d'une ou des langues (les capacités d'analyse, d'interprétation et de synthèse, les concepts (comme la possession, l'interrogation, la négation, les représentations non verbales, c'est-à-dire les images). « Les pensées qui accompagnent une activité linguistique [ou un acte de communication] sont issues d'une base unique constituée par la partie immergée » de l'iceberg. Les différentes langues se soutiennent et contribuent à enrichir cette partie immergée et

³ idem



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

l'abandon de l'une pourrait freiner le développement de compétences de haut niveau comme un certain sens de la logique, le raisonnement ou le sens de l'analyse.

Pour un enfant monolingue, le début de la prise de conscience d'une langue prend place progressivement à partir de son entrée en maternelle (début de l'acquisition active d'une langue (Abdelilah-Bauer, 2006, p86)), guidée par l'enseignant et les activités qu'il propose. Pour un enfant plurilingue ayant été exposé à plusieurs langues avant son entrée en maternelle, cette conscience a été éveillée plus tôt, et à l'âge d'entrée en maternelle, il se rend déjà compte que tout le monde n'utilise pas les mêmes mots pour désigner une chose ou dire merci (Abdelilah-Bauer, 2006, p37-38). Il tente naturellement de reproduire les sons et phonèmes de chacune des langues en présence, mais pour autant, nous ne pouvons pas dire qu'il est en train d'apprendre des langues, mais plutôt la fonction du langage. « entre zéro et sept ans, c'est donc l'âge du langage : il se construit, selon l'environnement linguistique, à la faveur d'un, deux ou trois codes ».⁴ Par conséquent, il semblerait qu'un enfant venant d'un environnement monolingue, et intégrant une école plurilingue avec un principe d'immersion et d'apprentissage naturel des langues, en les utilisant comme vecteur de communication au cours d'activités destinées à développer le langage, à apprendre son rôle d'élève au sein d'un groupe, agir et s'exprimer avec son corps, découvrir le monde, percevoir, imaginer et créer (en suivant les 5 grandes catégories d'apprentissages en maternelle de l'Education Nationale), pour que cela se rapproche le plus possible de l'apprentissage naturel et implicite du plurilinguisme simultané, évoqué par Gaonac'h (2006): « chez les plus jeunes apprenants, l'apprentissage serait fondé essentiellement sur une simple exposition à la langue, à travers donc des mécanismes implicites, c'est-à-dire ne faisant pas intervenir une réflexion consciente relative à la langue apprise », cet enfant, donc, aurait potentiellement toutes les chances de devenir lui aussi un « iceberg à plusieurs pointes », avec une partie immergée en constant enrichissement.

⁴ Dalgalian, G., « Education bilingue précoce : ce que nous disent les neurosciences », 2005



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

Par conséquent, si l'on veut suivre les préconisations du Conseil de l'Europe en faveur du développement du plurilinguisme dans les écoles, il est primordial de ne pas considérer les langues auxquelles les enfants seraient exposés intensivement dès la petite section de maternelle comme une série de boîtes hermétiques que l'on empilerait dans sa tête, ou comme le dit Georges Lüdi dans son intervention lors de la 4e conférence internationale sur l'acquisition d'une 3^e langue et le plurilinguisme, en 2005, où il considère comme un préjugé (qui n'a plus lieu d'être) la vision "additive" de la compétence plurilingue, où la compétence plurilingue serait en quelque sorte composée de plusieurs compétences unilingues au sein d'une seule et même personne. Il n'y aurait donc pas de surcharge cognitive lorsque l'enfant est exposé à plusieurs langues.

Cette absence de surcharge cognitive est aussi observable grâce aux technologies d'imagerie médicale (IRMf) mettant en évidence que les différentes zones d'activité électrique du cerveau lorsqu'une personne plurilingue est sollicitée dans une langue ou dans une autre :

« En observant le cerveau d'adultes bilingues (IRMf) ayant appris la seconde langue tardivement, on a constaté que le centre de traitement de la seconde langue se trouve dans d'autres régions du cerveau ; qui plus est, ces régions activées sont très variables selon les individus. Ceci explique éventuellement la grande diversité des compétences en seconde langue d'adultes bilingues tardifs.

Chez les bilingues précoces, ayant été confrontés aux deux langues avant l'âge de 6 ans, les régions qui traitent le langage sont pratiquement superposées, ce qui signifie que les deux langues sont traitées comme une seule. On a découvert aussi récemment que la fixation des langues dans le cerveau diffère aussi en fonction du degré de bilinguisme. Plus une L2 est maîtrisée, plus elle sera traitée dans la même région du cerveau que la langue maternelle » (Abdelilah-Bauer, B., 2006, p34-35)



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

On retrouve aussi ces conclusions dans le rapport de l'OCDE (2007, p 131)

En outre, non seulement le plurilinguisme ne provoque pas de surcharge cognitive (à condition que l'exposition aux langues des enfants se fasse de manière rigoureuse et adaptée, c'est-à-dire de manière naturelle et implicite, en mettant en place des activités accessibles et attractives, en fonction de l'âge des enfants), mais en plus, la communauté scientifique a beaucoup avancé cette dernière décennie dans ses recherches sur le multilinguisme et les neurosciences, et montre que la compétence plurilingue a des impacts positifs sur les fonctions cognitives des personnes concernées. En effet, l'article paru en octobre 2009, sur les sites « sciencedaily.com » et « news-medical.net » (consultés le 20 mars 2012) retranscrit certaines conclusions du rapport « Study on the Contribution of Multilingualism to Creativity » commandé par la Commission Européenne à une équipe internationale coordonnée David Marsh :

“The research conducted within neurosciences offers an increasing amount of strong evidence of versatile knowledge of languages being beneficial for the usage of an individual's brain.

"The research report brings forth six main areas where multilingualism and hence the mastery of complex processes of thought seem to put people in advantage. These include learning in general, complex thinking and creativity, mental flexibility, interpersonal and communication skills, and even a possible delay in the onset of age-related mental diminishment later in life,"⁵

⁵ « La recherche en neurosciences offre un nombre de preuves grandissant qu'une connaissance approfondie des langues est bénéfique pour l'usage du cerveau d'un individu. « Le rapport de recherche met en avant six domaines principaux dans lesquels le plurilinguisme, et donc la maîtrise de processus complexes de pensée avantage les gens. Cela inclut les processus cognitifs en général, la pensée complexe et la créativité, la flexibilité mentale, les compétences interpersonnelles et communicationnelles. Et il est même possible que cela retarde l'impact de la dégénérescence mentale liée à l'âge, plus tard dans la vie. »



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

En s'appuyant sur les études de Baker (1988, 1996), Ricciardelli (1992), et Bialystok (1987,1988), Lüdi dresse les mêmes conclusions que David Marsh sur les avantages cognitifs du plurilinguisme précoce : pensée plus créative, facultés métalinguistiques plus avancées, meilleure compétence analytique, contrôle cognitif supérieur des opérations linguistiques, avantages pour la littératie, meilleures chances de succès scolaire, meilleure sensibilité communicative, meilleure capacité d'abstraction et meilleure perception spatiale.(2001, p14)

Le rapport de l'OCDE de 2007 explique aussi que pour les bébés et les jeunes enfants, la découverte du monde se fait grâce « à des expériences sensorielles variées qui sont d'une importance capitale pour leur cerveau [...] des expériences répétées renforcent les réseaux de neurones. Cela semble suggérer deux choses : premièrement plus les expériences sensorielles sont diverses, plus le cerveau va se développer (les synapses seront plus nombreuses et davantage myélinisées). Deuxièmement, plus une expérience est répétée, plus fort sera le réseau neural ». Si l'on relie ces affirmations à l'apprentissage précoce des langues, il semblerait donc que l'exposition des jeunes enfants à plusieurs langues enrichirait leur perception sensorielle du monde, et, si cela est fait dans un environnement social et affectif favorable (par exemple grâce à une atmosphère détendue et un rapport avec l'adulte calme et harmonieux, une prise en considération de l'identité culturelle de l'enfant, l'organisation d'activités ludiques et motivantes), cela contribuerait au développement cérébral du jeune enfant, et par là même de ses capacités cognitives, et ce d'autant plus que l'exposition aux langues sera considérée dans la durée et la continuité, et démarrée au moment de l'acquisition du langage.

En ce qui concerne le retard supposé dans l'apprentissage du langage que provoquerait l'exposition à plusieurs langues, Barabara Abdelilah-Bauer explique clairement dans son livre « le défi des enfants bilingues »(2006) que tout enfant dans un environnement social avec interactions entre individus, passe par une étape fondamentale du



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

développement, c'est-à-dire l'acquisition du langage. Cette étape implique l'apprentissage de mots et le nombre de mots acquis après 6 mois, 1 an, 2 ans 3 ans ou plus est plus ou moins équivalent quel que soit l'enfant, qu'il soit en milieu monolingue ou en milieu plurilingue. La seule différence, c'est que le nombre de mots des enfants plurilingues sera réparti entre les différentes langues auxquelles il est exposé, et encore, cela varie en fonction de la richesse communicationnelle de son environnement. « Chez la majorité des enfants bilingues, les deux lexiques ne progressent pas de la même manière dans les deux langues. Le rapide développement du lexique constaté autour de 18 mois chez la plupart des enfants s'observe aussi chez les enfants bilingues. Mais les deux langues ne se développent pas au même rythme, (en fonction des propriétés structurelles de chaque langue et de l'input pour chaque langue) » (Abdelilah-Bauer, 2006, p 65-67).

En revanche, Le rapport « comprendre le cerveau » explique bien qu' « il existe une sensibilité du développement pour l'apprentissage de la grammaire. Plus tôt on apprend une langue, mieux le cerveau peut en maîtriser la grammaire (Neville et Bruer, 2001). Si, entre 12 mois et 3 ans, un enfant est exposé à une langue étrangère, c'est son hémisphère gauche qui traitera la grammaire, comme chez les locuteurs natifs. Si on attend que l'enfant ait entre 4 et 6 ans, le cerveau utilise les deux hémisphères pour traiter l'information grammaticale. Si l'exposition à la langue ne commence qu'entre 11 et 13 ans, les techniques d'imagerie cérébrale montrent un schéma d'activation encore plus diffus. Cette évolution montre que le cerveau n'applique pas la même stratégie selon l'âge des premiers contacts avec une langue étrangère ». Donc il n'y a pas d'âge pour commencer à apprendre une langue, et on peut devenir un très bon locuteur même si on a commencé tard, mais il reste que pour certains aspects de l'apprentissage d'une langue, comme la phonologie ou le traitement de la grammaire, si l'apprentissage commence très tôt, et dans de bonnes conditions, alors il est facilité.



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

En conclusion, selon les neurosciences et les sciences cognitives :

- il n'est pas possible d'affirmer que le plurilinguisme précoce provoquerait une surcharge cognitive,
- Rien ne permet d'affirmer que la maîtrise de la langue maternelle est amoindrie quand une seconde langue est apprise. Les personnes expertes en plusieurs langues en sont une illustration vivante. Les élèves qui apprennent une langue étrangère à l'école ne faiblissent pas dans leur langue maternelle. Ils progressent plutôt dans les deux.
- Le mythe selon lequel il faut bien parler la langue maternelle avant d'apprendre une seconde langue suppose que les langues doivent être apprises dans des temps séparés. Cependant, des études ont montré que les enfants qui maîtrisent deux langues comprennent mieux les structures langagières (dans les deux langues) et les appliquent de façon plus consciente.
- Ainsi, le multilinguisme permet d'acquérir d'autres compétences liées au langage.
- Ces effets positifs sont plus nets quand la deuxième langue est acquise tôt ;
- une éducation multilingue n'entraîne pas de retard de développement.
- Le plurilinguisme, peut être très bénéfique pour développer les capacités cognitives des enfants, et peut être un moyen pour mieux aborder la littérature

Mais, un dispositif institutionnel nécessite d'autres paramètres que des paramètres neurologiques, comme par exemple la prise en compte de données d'ordre sociale, psychologique, matériel et pédagogique, pour garantir un plurilinguisme équilibré et donc l'épanouissement des enfants et le développement harmonieux de leurs capacités cognitives.

POURQUOI UN APPRENTISSAGE PRECOCE ?



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

Nous avons donc vu précédemment que neurologiquement, il n'y a aucun obstacle à l'apprentissage simultané de 3 langues ou plus, voire même, le plurilinguisme favoriserait des compétences métalinguistiques et cognitives. En effet, il a été montré qu'une grande majorité des troubles cognitifs sont dus à des problèmes d'ordre psycho-affectifs. Quand on parle d'apprentissages en milieu scolaire « Il faut adopter une approche globale, qui tienne compte des liens étroits entre bien-être physique et intellectuel et ne néglige pas l'interaction entre aspects émotionnels et cognitifs »(rapport OCDE, 2007, p83).

La source des problèmes d'apprentissage n'est donc pas le plurilinguisme, mais plutôt une charge émotionnelle, une angoisse ou un stress trop importants et mal gérés par les enfants, ce qui peut nuire au développement cognitif. « On sait aujourd'hui que nos émotions modifient le tissu neural. En cas de stress excessif ou de peur intense, les processus neuraux de régulation émotionnelle sont perturbés, ce qui diminue les capacités de jugement social et les performances cognitives » (rapport OCDE, 2007, p69). Ces conclusions ont été renforcées et confirmées par les neurosciences, mais elles existaient déjà en psycholinguistique, et Jean Petit (2001) avait déjà établi une liste de conditions nécessaires pour une éducation plurilingue réussie :

- « Placer l'apprenant dans une atmosphère d'affectivité positive ;
- Démarrer l'acquisition de la 2ème langue le plus tôt possible ;
- L'exposition à la langue doit dépasser un seuil critique en intensité et en durée ;
- La langue à apprendre doit être utilisée comme bonne à tout faire, c'est-à-dire abordée instrumentalement »

Même si on peut commencer à apprendre les langues à tout âge et de façon performante, les neurosciences abordées dans le chapitre précédent, ont montré l'intérêt d'exposer les enfants aux langues de façon précoce, ne serait-ce que pour profiter de la plasticité



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

maximale du cerveau à cet âge-là, et pour bénéficier des compétences naturelles de discrimination auditive et phonologique, qui régressent rapidement ensuite. Plus on commence tôt plus les langues sont assimilées de façon naturelle, c'est-à-dire proche de l'apprentissage de la langue maternelle. De plus :

« le cerveau n'applique pas la même stratégie selon l'âge des premiers contacts avec une langue étrangère, ce qui est corroboré par les observations des comportementalistes : plus tard on est exposé à une seconde langue, plus nets sont les déficits des processus de traitement grammatical (Fledge et Fletcher, 1992). Il semble qu'être exposé tôt à une langue étrangère permette de développer des stratégies de traitement langagier très efficaces, et qu'y être exposé plus tard entraîne la mise en œuvre de stratégies différentes et moins efficaces » (rapport OCDE, 2007, p94).

Ces stratégies moins efficaces pourraient être rapprochées du phénomène de nativisation, c'est-à-dire de traiter toute nouvelle donnée langagière en passant par le filtre de la langue maternelle et des règles de fonctionnement de son système. Comme l'explique Muriel Grosbois en citant Jean-Paul Narcy Combes :

« L'apprenant perçoit et analyse la L2 selon des critères déjà établis qui sont d'ordre à la fois culturels, conceptuels, phonologiques, grammaticaux (2005 : 165). Il ajoute que ce phénomène s'applique à la langue ainsi qu'à la culture et que, en ce qui concerne l'aspect linguistique, il affecte la perception mais aussi la production : "Toute production sera nativisée, au niveau même de sa conception parfois" (2005 : 140)»(Grosbois, 2009, pp19-39)

Dans ce que je peux observer dans mon collège, chez les jeunes de 11 ans et plus, cette nativisation est très tenace, tant du point de vue linguistique et du point de vue culturel : ils ont du mal à concevoir et à accepter l'idée que l'on puisse vivre différemment que ce



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

qu'ils ont toujours connu, et les productions langagières écrites ou orales sont souvent calquées mot à mot sur le français. J'irais même jusqu'à dire que certaines fois je n'arrive à comprendre ce qu'ils ont voulu dire que parce que je suis d'origine francophone moi-même, mais qu'un anglophone n'aurait pas pu saisir le sens de la production.

Plus l'enfant est âgé, plus il a eu le temps de d'intérioriser des critères d'ordre langagier et culturel (entre autres) de sa langue maternelle, et donc cognitivement ses stratégies d'apprentissage se sont élaborées sur ce système unique. Aborder l'altérité ou essayer de comprendre un autre système lui demandera donc beaucoup d'efforts. En revanche, lorsque l'enfant est tout jeune, la plasticité optimale du cerveau, le noviciat relatif de son appréhension du monde le situant au début de l'apprentissage de la fonction du langage, font que les processus cognitifs dans les différentes langues se font de façon naturelle, et évite par la même occasion le phénomène de nativisation. Il acquière très tôt la capacité à organiser ses répertoires et à venir puiser dedans ce dont il a besoin en fonction des contextes. Il n'a plus besoin de passer par la langue maternelle pour percevoir ou produire un énoncé.

Nous avons donc démontré l'intérêt de commencer l'apprentissage des langues le plus tôt possible, pour des raisons cognitives et de mise en place de stratégies d'apprentissage efficaces.

Maintenant se pose la question de savoir jusqu'à combien de langues et quelles langues utiliser dans un dispositif scolaire plurilingue.

Socialement, on observe une reconnaissance de plus en plus grande et une perception de plus en plus positive du plurilinguisme, et le fait des migrations de population, et de la globalisation des échanges physiques et économiques change le regard porté sur l'autre, celui qui est différent. La France ne fait pas exception à ce phénomène. Du fait de son



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

appartenance à l'Europe, la mobilité des personnes se trouve facilitée, et il n'est pas rare de rencontrer des gens de nationalités différentes dans notre environnement proche, soit parce que leur vie professionnelle les a amenés en France, soit parce que dans leur vie privée, elles partagent leur vie avec un/une française. D'autre part, si je me réfère à la population d'élèves de mon collègue, la diversité ethnique et linguistique est très nette, et nous avons une minorité grandissante d'enfants d'origines arabophones (tous dialectes confondus), turque, roumaine, tchéchène (langues parlées : russe et tchéchène). L'enquête de l'INSEE de 2002 sur la diversité linguistique en France (c'était il y a déjà 10 ans, et en 10 ans les chiffres ont certainement changé) dit que « un adulte sur quatre avait des parents qui dans sa petite enfance lui parlaient une autre langue que le français » (soit une langue régionale, soit une langue venant d'un autre pays).

Et pourtant la représentation que les français ne sont pas bons en langues est toujours bien présente. Alors qu'en est-il réellement ? Une éducation plurilingue en France est-elle possible ?



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

QUEL PLURILINGUISME DANS QUEL CADRE?

Situation des familles naturellement plurilingues : l'éducation plurilingue comme facteur de réussite scolaire et d'intégration sociale

La plupart du temps, « le plurilinguisme est associé au développement des langues minoritaires et au besoin d'acquérir des langues de communication intra-européenne et internationale »(Cenoz, 1997), soit dans des familles ayant des origines autres que la France, soit dans des communautés comme la Communauté Basque Autonome, en France, ou bretonnes dans les écoles Diwan en Bretagne.

En France, nous sommes souvent confrontés à des situations de bilinguisme ou plurilinguisme soustractif qui lui est nocif pour l'enfant : Jean Petit disait : « Il est admis que l'abandon, le refoulement ou la dévaluation d'une langue maternelle en cours d'acquisition au profit d'une langue 2 encore totalement inconnue conduit à un étiolement de la fonction communicative et de l'activité intellectuelle, à une réduction mutilante de sa personnalité »⁶.

Malgré le constat de cette situation de diversité linguistique, le système éducatif français reste essentiellement monolingue, ce qui amène les familles plurilingues à « négliger leur langue maternelle au profit de la langue du pays » (Abdelilah-Bauer, 2006, p158) (en l'occurrence le français). Et « selon l'avis de nombreux chercheurs, l'interruption prématurée de la langue maternelle peut avoir des répercussions sur le développement cognitif de l'enfant, sans parler du fait que le rôle éducatif des parents est affaibli par l'utilisation d'une langue mal maîtrisée » (Abdelilah-Bauer, 2006). En effet, selon Cummins, l'apprentissage d'une seconde langue ne peut atteindre un niveau satisfaisant que si la langue maternelle continue à se développer parallèlement. De plus, psychologiquement, un enfant à qui on demande d'effacer tout un pan de sa culture et

⁶ Petit, J. - citation reprise dans l'article « Hommage à Jean Petit » écrit par Joan-Jaume Prost sur le site <http://div-yezh.org/spip.php?article398> - Novembre 2004



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

donc de son identité peut réagir très négativement, et cela peut provoquer des blocages dans les processus d'apprentissage autres que linguistiques. L'idéal serait donc de continuer à enrichir sa langue maternelle en l'incluant dans le cursus scolaire. Mais étant donné la diversité linguistique des habitants en France, est-ce institutionnellement possible ?

A travers le Centre Européen pour les Langues Vivantes (CELV), le Conseil de l'Europe a montré une réelle volonté, par ses recherches et rapports, de soutenir des politiques innovantes pour le développement de l'apprentissage des langues, en mettant en avant notamment que cela permettrait de favoriser une meilleure cohésion sociale de nos sociétés, une meilleure inter-compréhension des différentes cultures que représentent l'Europe d'une part, mais aussi toutes les autres cultures venues d'ailleurs, arrivées dans nos pays par les phénomènes migratoires de populations. Cette situation de fait met à mal nos cultures très monolingues et nous oblige à nous remettre en question en ce qui concerne l'enseignement et l'apprentissage des langues en milieu scolaire. Devons-nous encore parler d'apprentissage de langues étrangères ? Les problèmes d'accueil d'enfants allophones dans notre système monolingue ou la langue nationale, c'est-à-dire le français, est placée sur un piédestal, et où l'on ne prend que très peu en considération leur langue maternelle, leur compétence plurilingue potentielle en développement, sont récurrents. Cela provoque des situations de barrières de communication et par conséquent d'exclusion de groupes dans notre société.

« We see that language learning does not only have an important role to play in the ongoing construction of Europe, but also in the cohesion of our own national societies. We must consequently adapt the knowledge and expertise gained through teaching “foreign languages” to teaching the languages of our education systems” (European Center for Modern Languages, 2007, p14).

Castellotti (2005), Coste (2001) et Candelier (2006) ont aussi fait évoluer leurs recherches de la psycholinguistique (processus d'apprentissage et développement des



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

compétences métalinguistiques) à la sociolinguistique, « pour étudier de manière plus approfondie les aspects qui permettent de constituer et de développer des stratégies translinguistiques et donc d'améliorer la compétences plurilingues », mais aussi pour favoriser et encourager « le développement de cultures éducatives favorisant l'ouverture à l'altérité (Candelier, 2003 ; Castellotti & Moore, 2005b) » (Castellotti, 2005). Ils prônent ainsi la diversité linguistique et déplorent la limitation de fait du choix des langues dans le système éducatif français. Selon eux, il s'agit de développer « une pédagogie communicative plurilingue réaliste, alliée à un travail réflexif interlinguistique/ translinguistique et à un « savoir-être » interculturel ».

Ainsi, notre système éducatif monolingue doit s'adapter à l'évolution de notre société qui comprend des personnes d'origines de plus en plus variées. Il ne peut plus se contenter d'enseigner des langues étrangères classiques telles que l'anglais, l'allemand ou l'espagnol, comme des disciplines supplémentaires et nécessaires au programme, mais doit se transformer en système plurilingue, avec des langues de scolarisation, pour prendre en compte l'évolution culturelle de notre société qui va en se diversifiant.

« Le plurilinguisme et la pluri-culturalité doivent constituer la base de tout enseignement scolaire et doivent être au quotidien mis en pratique à l'école. Ils ne doivent pas tenir lieu de vague principe directeur pour la pédagogie, mais être considérés comme un aspect prépondérant, immanent à toute didactique » (Adeheid Hu, 2008, pp83-93).

D'autre part, cette prise en compte de l'environnement social et culturel peut permettre d'une part d'éviter les blocages psychologiques et donc cognitifs des enfants, d'autre part de provoquer des phénomènes d'exclusion et de dénigrement de certains groupes de population, et enfin, une meilleure appréhension et donc acceptation de la différence, une plus grande ouverture d'esprit. Or ne pas prendre en compte la diversité culturelle que l'on trouve dans les écoles aujourd'hui, et ne pas la valoriser pour ne mettre l'emphase que sur l'apprentissage du français et de sa culture comme unique



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

environnement de scolarisation peut être très nocif pour bon nombre d'enfants, et mener à l'échec scolaire. Bernard Rigo explique : « Nous savons tous que l'école est souvent le passage de l'intégration réussie. Nous savons aussi qu'une des premières causes de l'échec scolaire est le refus de la trahison, la fidélité à son milieu d'origine. Apprendre c'est aussi trahir : trahir des parents analphabètes, trahir une autorité dont les savoir-faire sont disqualifiés, trahir tout simplement parce que l'on pourrait savoir plus que ceux qui sont censés savoir »(2008, p32)

Si l'on considère l'aspect éthique de la question de ce qu'est la mission de l'école dans la société d'aujourd'hui, ne peut-on y répondre en disant qu'il s'agit « de développer des compétences qui rendent possibles tous les passages en libérant le sujet de l'illusion d'être le détenteur d'une culture universelle ou le simple produit d'une culture particulière » (Rigo, 2008, p33). Pour que chaque enfant ait le goût d'apprendre et puisse progresser dans son parcours cognitif, l'école doit « s'appuyer sur les acquis linguistiques et culturels de l'enseigné et lui donner accès à d'autres conformations d'échanges et de savoirs » (Rigo 2008, p34). Cela permet aux enfants, quels qu'ils soient, de se sentir en sécurité affective : leur singularité est valorisée, et ils peuvent découvrir, comme tous les autres enfants de l'école, différents autres moyens de communiquer, d'agir et d'interagir. Si cette atmosphère est mise en place non pas en juxtaposant différentes langues et cultures, mais en ménageant des temps pour apprendre à construire les passerelles entre ces différents usages, « le sujet apprenant n'est plus un migrant involontaire sur sa propre terre : valorisé dans son être culturel de départ, il est en situation stimulante de conquête et de découverte d'autres espaces culturels, langagiers et relationnels » (Rigo 2008), et d'une situation de blocage psychologique, on passe à une situation où les enfants sont nécessairement plus enclins à la réussite scolaire.



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

La valorisation de l'identité culturelle des enfants contribue donc à les rassurer et à renforcer leur confiance en eux, que l'identité soit issue de caractéristiques régionales ou de l'immigration. Quoiqu'il en soit, l'éducation plurilingue doit permettre aux enfants de mieux s'adapter à leur environnement direct ou plus large, c'est-à-dire d'être plus sensibles aux différents systèmes qui le régissent et ainsi savoir adapter son comportement, la langue utilisée, les codes sociaux, de façon fluide et autonome. Prendre en compte les langues et cultures présentes dans une école est une chose, mais cela n'est pas suffisant. Pour développer de façon optimale cette compétence plurilingue et pluriculturelle, il serait bon de ne pas se limiter à 2 langues/ cultures, mais plutôt d'élargir les expériences communicationnelles et langagières des enfants.

Les basques et les bretons montrent que le plurilinguisme précoce est possible à l'école, d'autre part ils sont un bon exemple de la prise en compte de l'évolution du fonctionnement de notre société et du monde. François Grin (2005) rappelle qu'« il y a lieu de penser que c'est la mondialisation qui, plus que tout autre, modifie fondamentalement la question de l'enseignement des langues étrangères ». Que l'on ait à se déplacer pour des raisons professionnelles, que l'on surfe sur internet de chez soi, ou que l'on explore les chaînes de télévision numérique, nos contacts avec des langues étrangères sont de plus en plus fréquents au quotidien. C'est pourquoi les basques et les bretons ont créé leurs propres écoles bilingues pour commencer, pour permettre de valoriser et préserver leurs origines culturelles régionales (basques pour les uns et bretonnes pour les autres), et avec les besoins de l'environnement économique et social en pleine internationalisation, les ikastolas (écoles où la langue de scolarisation est le basque) ont introduit l'utilisation de l'anglais dès l'âge de 4 ans, dans les activités de leurs écoles maternelles. Dans son étude des écoles du Pays Basque, Jasone Cenoz montre non seulement que « l'utilisation du basque comme langue d'enseignement développe la compétence dans cette langue, sans diminuer pour autant la compétence en espagnol », mais en plus que « l'introduction précoce de l'apprentissage de l'anglais n'induit pas de différences dans le développement cognitif et linguistique des enfants »,



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

et que « les parents, les tuteurs, les directeurs et les professeurs considèrent que l'apprentissage de l'anglais va non seulement avoir des effets positifs sur le développement du basque et de l'espagnol, mais plus encore sur le développement cognitif et l'apprentissage d'autres matières. Cette perception positive a aussi été observée dans une autre étude réalisée en 1996 dans deux écoles qui venaient de mettre en œuvre le projet d'apprentissage de la troisième langue ». Ces écoles permettent aussi aux enfants d'être parfaitement intégrés dans une société où les nouvelles technologies favorisent l'internationalisation des échanges, que ce soit sur un plan culturel ou économique, en utilisant l'anglais comme vecteur de communication, tout en valorisant leur identité culturelle propre.

Cette situation a été possible et positive car un bilinguisme culturel et régional s'est étendu au trilinguisme (en ajoutant l'anglais), en raison d'une ouverture nécessaire à l'environnement européen et international. De plus, Jasone Cenoz, en s'appuyant sur différentes études et recherches telles que celles de Cummins, et celles menées dans les écoles basques, a montré que le fait d'avoir développé une compétence plurilingue très jeune, donc en même temps que le développement de la fonction du langage, facilite ensuite l'apprentissage d'autres langues.

Pour les situations des familles parlant une langue venant d'un autre pays que la France, s'il paraît difficile d'avoir des enseignants de chaque langue représentée pour assurer un suivi linguistique dans le milieu scolaire, il peut être fait en sorte que les langues en questions soient valorisées, soit par des activités d'éveil et de découverte à l'école (les enfants natifs poursuivent leur apprentissage dans la langue maternelle et leur culture est valorisée face aux autres enfants qui eux, étant dans un environnement plurilingue, continuent à développer leur compétence métalinguistique et cognitives), soit grâce à des réseaux communautaires importants, l'accès à des programmes de télévision en langue d'origine, le tout contribuant à valoriser et à maintenir l'usage de la langue dans le domaine privé, comme l'explique B. Abedlilah Bauer, en parlant de la grande vitalité



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

langagière de Lyon révélée par l'enquête de M. Akinci, J. De Ruiter et F. Sanagustin en 2004 (Le plurilinguisme à Lyon. Le statut des langues à la maison et à l'école).

Mais, à partir du moment où l'on considère les impacts possibles sur le développement cognitif et social des enfants plurilingues, quels que soient les enjeux politiques ou économiques, il ne devrait pas y avoir de « meilleures » langues que d'autres, ou plus honorables. Cela dépend surtout du contexte social et culturel des enfants. S'ils vivent dans un pays avec une langue officielle, il semble évident que pour une question d'intégration à ce pays, il faut apprendre la langue de ce pays. Ensuite, l'anglais étant une langue incontournable dans les échanges internationaux, il est important de la maîtriser. De plus, outre son statut d'hégémonie sociale et économique, l'anglais « peut aider à la construction de compétences plurilingues » (Forlot, 2009, p22). Il a « un statut de passeur, d'intermédiaire, de médiateur » (Castellotti et Moore, 2002 – dans L'anglais et le plurilinguisme – Pour une didactique des contacts et des passerelles linguistiques.- Edition L'Harmattan – p22). Du fait de son histoire et des différents contacts qu'il a eu avec les langues anglo-saxonnes et romanes, l'anglais constitue une bonne passerelle d'intercompréhension entre les langues germaniques d'une part et les langues romanes d'autre part (J.-M. Robert – De l'anglais vers le français : l'intercompréhension). De plus, Véronique Castellotti explique (2009, pp211-229) que l'anglais étant la langue apprise très majoritairement comme L2 dans le monde, elle prend une place d'intermédiaire entre la L1 et les autres langues rencontrées postérieurement, et sa place est d'autant plus centrale que la L1 est considérée comme lointaine de nos langues indo-européennes, avec un système graphique entièrement différent. Ceci est valable pour des apprenants déjà grands, étant capables explicitement d'analyser et de comparer les systèmes linguistiques entre eux. Pour des enfants de 3 ans en école maternelle, l'exposition à plusieurs langues, dont l'anglais, en les utilisant de manière naturelle et implicite, sème les graines de l'intercompréhension entre les langues, quelles que soient les langues. L'anglais n'a donc pas de position d'intermédiaire et de passerelle, tant que les enfants restent dans le même pays et la même école. En revanche, socio-



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

linguistiquement, l'anglais reste nécessaire dans le choix des langues en raison précisément de sa position privilégiée et dominante dans le monde, et ne pas l'inculquer aux enfants serait les priver d'un outil très utile pour faciliter l'adaptation et l'intégration dans tout nouvel environnement linguistique (en imaginant que l'enfant et sa famille soient amenés à changer de pays par exemple).

Mais n'apprendre que ces deux langues serait très limitatif voire même appauvrissant, et occulterait de nouveau les origines culturelles de bon nombre d'enfants. « Selon Candelier (2000), la limitation à une langue a priori dominante sur la scène mondiale contribue à enfermer l'apprenant dans un « bi-ethnocentrisme » constitué de la langue dominante internationalement et de la langue dominante du pays dans lequel il vit. Afin d'éviter cet enfermement, il apparaît pertinent de développer chez les enfants, au moyen d'approches d'Eveil aux langues, une curiosité favorisant la motivation et le désir d'apprendre d'autres langues » (Armand, Dagenais, Nicollin, 2008). De même, Véronique Castellotti cite (dans sa postface de « L'anglais et le plurilinguisme »- sous la direction de G. Forlot, 2009- p229) Phillipson qui juge important de « veiller à ce que l'apprentissage de l'anglais ne se fasse pas au prix d'une marginalisation des autres langues (2005). C'est pourquoi il semblerait plus approprié de parler d'éducation plurilingue, et non pas seulement bilingue, à adapter en fonction des contextes (proximité d'une frontière, proportion conséquente de personnes parlant une langue...), en favorisant la diversité linguistique, comme le prône le Conseil de l'Europe.



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante

Association loi 1901—n°W442008955

Siret n° : 79467243600019

Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière

Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01

mail : contact @emuli.fr

Situation des enfants venant de familles monolingues : processus de développement de la compétence plurilingue ; conditions et impacts métalinguistiques, cognitifs et sociaux.

A l'heure actuelle, que ce soit en raison de l'internationalisation croissante des échanges, du fait que la France appartienne à l'Europe, ou du fait que la société française soit de plus en plus diversifiée en terme d'origines culturelles du fait des régionalismes ou de l'immigration, il est aussi important pour les enfants de familles monolingues d'avoir une éducation plurilingue que pour les enfants de familles plurilingues. « L'enfant monolingue maîtrise un certain type d'interactions culturelles, ce qui peut se concevoir en milieu monolingue, mais cette compétence unidimensionnelle est dramatiquement insuffisante en contexte pluriculturel. C'est tout un pan de la réalité sociale qui devient alors inaccessible et fragilise l'individu dans sa structuration identitaire et son assise sociale » (Rigo, 2008, p31). Quel est donc le processus acquisitionnel pour que des enfants a priori monolingues deviennent plurilingues ?

Comme nous l'avons vu précédemment, tout enfant, qu'il soit dans un environnement plurilingue ou monolingue, à partir du moment où il est mis face à d'autres personnes dotées de la parole, va développer le processus d'acquisition du langage, qui est une fonction culturelle. Le langage est donc un instrument qui permet à plusieurs individus de communiquer entre eux, pour transmettre un message, dire ce que l'on pense ou ce que l'on veut, partager, demander quelque chose... Ces fonctions de communication sont les mêmes, quelles que soient les formes linguistiques qu'elles peuvent utiliser comme vecteur.

A l'âge d'entrer à la maternelle, l'enfant de 3 ans est au tout début de l'acquisition des savoirs linguistiques (étendue des champs lexicaux, maîtrise de la grammaire et de la syntaxe), mais la fonction du langage elle-même est loin d'être pleinement développée, et c'est bien pour cela que l'un des axes principaux pour les apprentissages en maternelle est le langage. « Il est aussi permanent, intégré à toutes les activités et à la vie de l'enfant dans ses activités scolaires, périscolaires et extrascolaires, parce qu'il s'acquiert en situation. Cette priorité ne se conçoit pas aux dépens des autres domaines d'activité mais à partir d'eux.



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

La fonction du langage étant unique, le français lui-même étant nouvellement appris à l'entrée à l'école maternelle, la plasticité optimum du cerveau de l'enfant à cet âge-là ayant été démontrée, et sous la condition que toute autre langue soit abordée de façon naturelle et implicite, c'est-à-dire comme vecteur de communication au cours de différentes activités en immersion linguistique, dans l'absolu, il ne semble pas y avoir de raison objective laissant penser qu'un enfant de 3 ans venant d'un environnement monolingue ne puisse pas devenir relativement rapidement plurilingue (ceci est dans l'absolu, mais des raisons affectives, contextuelles ou identitaires peuvent venir ralentir le processus). D'ailleurs, la réflexion sur la politique linguistique d'institutions comme le Conseil de l'Europe et les données scientifiques confortent l'hypothèse que chacun possède virtuellement la capacité d'être plurilingue.

« Le plurilinguisme n'est pas seulement un attribut qu'on possède par une appartenance familiale ou géographique donnée ; il peut être une construction issue de l'école qui doit être encouragée car il constitue un travail d'initiation à la conception que le monde est divers et varié » (Forlot, 2009, p25).

La compétence plurilingue « est par essence partielle, composite et hétérogène ; elle se caractérise également par une grande malléabilité et une capacité d'évolution constante, dans le temps et dans l'espace. En résumé, il s'agit donc de la capacité à mettre en œuvre, en contexte, un répertoire constitué de ressources plurielles et diversifiées, qui permet de se reconnaître, de s'affirmer en tant qu'acteur plurilingue [...] On peut considérer que la compétence plurilingue est sinon existante, du moins présente en germes chez la grande majorité des locuteurs contemporains » (Castellotti, 2005). Dans un premier temps, les enfants seront plus avancés dans la constitution du répertoire français, mais très vite, de même que les enfants construisent leur maîtrise du français progressivement, grâce aux usages et fonctions du langage que met en œuvre le professeur dans sa classe, ou les parents à la maison, de même les autres répertoires



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

s'élaboreront et s'enrichiront en fonction de la diversité des situations de communication que rencontreront les enfants. Ils sauront rapidement se rendre compte de la différence de codes entre les différents locuteurs avec qui ils échangeront dans les différents contextes. Que ce soit pour une ou plusieurs langues, les enfants auront une connaissance intuitive de leurs règles, en dehors de tout apprentissage explicite.

Par conséquent, les enfants n'avanceront pas forcément au même rythme dans l'élaboration des différentes composantes de leur répertoire. Peut-être qu'à un moment donné, ils maîtriseront un lexique plus développé dans une langue que dans l'autre, des structures langagières plus complexe dans telle langue, mais un peu plus tard, les tendances de prédominance d'une langue par rapport aux autres peuvent avoir changé. Les ressources langagières des enfants sont en constante évolution, mais la compétence plurilingue que les enfants ont leur permet de discerner les ressources langagières dont ils ont besoin pour s'exprimer dans telle ou telle situation, dans tel ou tel contexte. Daniel Coste l'exprime ainsi : La compétence plurilingue est « caractérisée comme la capacité à mobiliser et à faire évoluer les ressources langagières d'un répertoire (hétérogène) en vue de leur mise en œuvre dans des familles de situations à des fins de résolution de tâches et d'interaction sociale. [Cette] compétence plurilingue est représentée comme activant des dispositions et des attitudes, des savoir-apprendre, des savoirs et savoir-faire plus ou moins accessibles, plus ou moins combinables... » (Coste, 2010). Nous ne parlons donc pas seulement de répertoire langagier pluriel, mais aussi d'impacts sur les processus cognitifs, et sur le développement de la personnalité de chacun, sur la perception que chacun peut avoir de sa place et de son rôle dans des environnements culturels et linguistiques différents. Cela procure aux individus un certain sens de la relativité des mots et des codes utilisés pour appréhender le monde, mais aussi de l'emprunte qu'ils peuvent laisser sur leurs environnement proches, famille, école, société, en fonction des ressources qu'ils auront et qu'ils sauront mobiliser.



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

Véronique Castellotti explique la compétence plurilingue ainsi : « il s'agit donc de la capacité à mettre en œuvre, en contexte, un répertoire constitué de ressources plurielles et diversifiées, qui permet de se reconnaître et de s'affirmer en tant qu'acteur plurilingue.

Qui dit répertoire dit « ensemble mouvant, évolutif, adaptable de ressources linguistiques, mais aussi de représentations sur leurs usages ainsi que de stratégies et de capacités susceptibles de mobiliser ces ressources et de les combiner dans des contextes diversifiés » (Castellotti, 2005).

Y A-T-IL UNE DIFFERENCE DE COMPETENCE ENTRE LES BILINGUES ET LES TRILINGUES ?

Tout d'abord, comme le souligne Charlotte Hoffman dans son article « towards a description of trilingual competence » (2001), il n'y a pas encore eu de tentative de déterminer et de délimiter le trilinguisme en tant que concept à part entière, et on a souvent considéré que c'était une extension du bilinguisme. Alors que Daniel Coste nous met en garde contre les confusions possibles et dit de ne pas penser le plurilinguisme comme une extension /complexification du bilinguisme, lui-même considéré comme résultant d'une adjonction à la langue première, mais bien voir le "bi" et le "mono" comme des cas particuliers du "pluri".

Cela nous amène à préciser que nous suivons la distinction que fait le Conseil de l'Europe entre multilinguisme et plurilinguisme : nous ne parlons pas de multilinguisme, c'est-à-dire d'une accumulation de plusieurs langues de façon très cloisonnées, ou plusieurs langues qui se côtoient sans jamais avoir d'échanges et d'interactions. Mais nous parlons au contraire de plurilinguisme qui fait référence à une compétence « qui désignerait des formes de pluralité linguistique individuelles mises en œuvre dans différentes situations sociales » (Casrellotti, 2010). Les différentes parties du répertoire



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

ne sont pas hermétiques aux autres, il y a sans arrêt des transactions et transferts d'une partie à l'autre, ce qui permet des évolutions et enrichissements mutuels, que ce soit sur le plan langagier, culturel, cognitif ou métalinguistique.

La compétence plurilingue évolue-t-elle si l'individu navigue entre 2 systèmes ou 3 ? Si l'on replace les apprenants dans leurs contextes sociaux, il est certain que la diversité des situations est bien plus grande lorsqu'on parle de trilinguisme que lorsqu'on parle de bilinguisme. Véronique Castellotti explique qu'il est difficile de catégoriser les groupes plurilingues, car tout dépend du point de vue sous lequel on se place : S'agit-il d'un plurilinguisme lié à une situation géographique ? Un plurilinguisme dû à une politique volontariste comme celle du Conseil de l'Europe ? Un plurilinguisme dévalorisé (pour certains migrants) ? Le plurilinguisme est-il perçu sous un angle politique, économique, psycho-social, éducatif ? Charlotte Hoffman, elle, se penche plus particulièrement sur les trilingues et liste 5 groupes :

1. Enfants de famille mixte bilingue vivant dans un environnement utilisant une 3^e langue.
2. Enfants qui grandissent dans une communauté bilingue mais dont la langue parlée à la maison est différente. (exemple des enfants d'un état de l'Inde comme le Rajasthan où les deux langues officielles sont l'anglais et l'hindi, mais où l'on parle le rajasthani à la maison ; ou encore des hispanophones venant s'installer au Canada où le français et l'anglais sont obligatoires)
3. Apprenants de L3 : bilingues qui acquièrent une 3^e langue à l'école par exemple
4. Bilingues devenus trilingues suite à l'immigration
5. Membres d'une communauté trilingue



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

Les situations les plus fréquentes sont celles des enfants venant de l'un des quatre premiers groupes, et en France cela se limite aux groupes 1-3-4. On peut donc avoir dans la même classe des enfants déjà bilingues (exemple : anglais/portugais) et arrivant dans une école française, ou des enfants d'immigrés qui sont déjà bilingues parce que c'était la norme dans le pays d'où ils viennent (comme par exemple les Tchétchènes qui parlent le tchétchène et le russe). Il est de moins en moins rare aussi de rencontrer des situations de familles mixtes où la mère parle le français, le père l'arabe et l'enfant est placé dans une crèche bilingue français/anglais.

Si l'on prend le point de vue de Daniel Coste en disant que le bilinguisme est un cas particulier du plurilinguisme, il en va de même pour le trilinguisme. Et en tant qu'entités d'un même groupe plus global, le bilinguisme et le trilinguisme ont nécessairement des points communs. On peut citer par exemple l'acquisition parfaite de la prononciation de chaque langue, c'est-à-dire une excellente discrimination auditive. La capacité à organiser et classer les éléments des différents systèmes (quand on parle de système, on parle de linguistique, mais aussi d'éléments sociolinguistiques, tenant du discours, des compétences stratégiques), à se servir de l'existant pour établir des passerelles et faciliter la découverte des nouveaux systèmes, la capacité de discernement pour le choix d'un système en fonction du contexte, tout cela se retrouve chez le bilingue et chez le trilingue.

En revanche, ce qui peut changer c'est le degré ou l'ampleur de telle ou telle capacité. La distanciation avec les codes langagiers et la capacité à les analyser sera plus grande chez un trilingue qu'un bilingue. Charlotte Hoffman appelle cela la « linguistic awareness », que l'on pourrait traduire par « conscience linguistique ». Il s'agit de créer des repères et de juger de la bonne forme utilisée. Cela implique une capacité à se concentrer sur les formes langagières, due au fait de devoir faire attention au quotidien aux formes linguistiques pour pouvoir organiser les systèmes en présence et être capable de choisir le bon en fonction du contexte, tout en s'aidant de différents moyens pour se faciliter la



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

tâche : les facteurs psychologiques, sociaux et environnementaux ou « géographiques »(dans tel espace ou tel environnement on utilise tel code).

Chez les enfants qui ne savent ni lire ni écrire, les facteurs psychologiques, sociaux et pédagogiques sont particulièrement importants pour l'apprentissage de la 3^è langue, peut-être d'avantage que pour l'apprentissage de la 2^è langue. Si l'on se limite à deux langues à l'école, telles que le français et l'anglais, il est relativement aisé d'obtenir un bilinguisme équilibré, mais cela demande beaucoup plus d'efforts à la communauté éducative d'avoir une attitude positive envers la 3^è langue, surtout si l'on doit prendre en compte les origines et environnements familiaux de chaque enfant présent dans la classe ou dans l'école.

QUEL CHOIX DE LANGUES ?

Comme cela a été expliqué dans le chapitre traitant des enfants naturellement plurilingues, il semblerait que le français et l'anglais soient nécessaires pour des raisons socio-économiques élargies. Le choix d'une troisième langue devrait avoir des objectifs d'intégration sociale aussi, dans le sens où cela doit permettre à l'enfant de s'épanouir dans son environnement direct et proche, en limitant au maximum les sources de conflit et donc de blocage dans les apprentissages. Or si une école accueille des enfants d'origines très variées, le meilleur moyen de faire que les enfants se sentent bien tous ensemble et puissent communiquer, c'est de travailler sur l'inter-culturalité et le plurilinguisme en valorisant les langues en présence. Cela permet de mettre les enfants sur un pied d'égalité en termes d'apprentissage du langage et des compétences communicatives. Imaginons une école dans un quartier avec une proportion importante de gens arabophones ou russophone. Si une éducation plurilingue est mise en place dans cette école en utilisant le français, l'anglais et l'arabe ou le russe comme vecteur de communication lors des activités, certains enfants feront connaissance avec le français



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

et l'anglais, les autres avec l'arabe (ou le russe) et l'anglais, mais tous seront en train d'acquérir des compétences plurilingues et métalinguistiques, sans mettre personne en défaut ou en difficulté sur le fait de moins bien maîtriser la langue unique de scolarisation dans un système éducatif monolingue.

De même, s'il n'y a pas de proportion de population suffisamment significative pour intégrer l'utilisation de sa langue dans l'école, il peut y avoir une proximité avec une frontière d'un autre pays européen, comme l'Allemagne, ou l'Italie ou l'Espagne. Dans ce cas, le choix des langues de communication de l'école se feront en fonction du contexte géographique.

Le choix des langues peut être aussi influencé en fonction de besoins économiques d'entreprises locales fonctionnant avec beaucoup d'échanges avec certains pays ou ayant des implantations dans certains pays, et qui ont besoin d'avoir des ressources humaines mobiles, comme Airbus, par exemple qui travaille beaucoup avec l'Allemagne. Il n'est pas rare que des familles françaises aillent en Allemagne pour que l'un des parents assure une mission professionnelle, et inversement, des familles allemandes peuvent venir en France pour les mêmes raisons.

G. Forlot résume ainsi tout l'enjeu du choix des langues : « Apprendre une ou plusieurs langues, c'est aussi effectuer des choix de nature sociale, historique, ethnique, culturelle, etc. C'est aller à la rencontre d'une langue-culture pour divers motifs, du plus instrumental (travailler, téléphoner, se faire embaucher...) au plus émotionnel (retrouver «ses» racines, se plonger dans un héritage, lutter contre l'oppression, faire vivre une « communauté »...) » (2009, p12).

Et pour aller plus loin, ce qui compte davantage c'est la prise de conscience que la clé du plurilinguisme se trouve essentiellement dans ce que l'on appelle l'intercompréhension des langues, ou « la capacité de comprendre une autre langue sans l'avoir apprise sur la base d'une autre langue » (Meissner, 2003). C'est-à-dire, comme le dit Beacco dans sa



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

préface du livre « Le point sur l'intercompréhension, clé du plurilinguisme » (Escudé, P. ; Janin, P. ; 2010), il est de la responsabilité « des systèmes éducatifs de valoriser, de développer et de donner les moyens de développer, de manière autonome et toute la vie durant, les répertoires de langues de chacun : « Au fond la véritable visée de l'intercompréhension, c'est de se donner les moyens d'apprendre à apprendre les langues » », c'est-à-dire apprendre à établir des liens avec les langues proches de la nôtre, mais aussi entre les langues plus éloignées. C'est cette intercompréhension qui permettra aux individus d'apprendre de futures langues avec une facilité qui peut être parfois déconcertante.

Donc, quelles que soient les langues utilisées dans l'école, le tout est pour les enseignants de garder conscience de l'importance de cette intercompréhension, et donc de préserver des moments ou des jeux permettant aux enfants de sentir progressivement les liens existant entre les langues en présence. Ainsi, quand les enfants abordent l'âge de la littératie, ils auront commencé à acquérir cette capacité à établir des passerelles entre les langues, ils auront opéré une distanciation par rapport aux mots et leur façon d'appréhender le monde qui les entoure, ce qui leur facilitera la tâche dans l'apprentissage de la lecture dans les différentes langues auxquelles ils sont exposés. Et par le phénomène de transfert de compétences, comme l'explique Dalgalian (2000, p57-58) avec l'utilisation de la métaphore de seuils de compétence et son « principe d'économie intellectuelle », de même qu'ils ont appris à s'exprimer oralement dans chacune des langues en présence grâce au transfert des différentes compétences de communication, de même ils pourront transférer la compétence de lecture (association de sons et de signes, et prise de distance nécessaire pour comprendre le sens de ce qu'ils déchiffrent) à toutes les langues qui les entourent. Comme l'écrit le didacticien Jean Duverger, « on n'apprend à lire qu'une fois ».

De plus, « l'éducation plurilingue se pose comme un dépassement de l'enseignement de telle ou telle langue, car elle vise la construction d'une citoyenneté démocratique



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

(Breidbach, 2003)». Etant donnée la société d'aujourd'hui, il est de plus en plus habituel de retrouver une certaine mixité de population d'origines différente dans les écoles et dans nos environnements proches. Cet état de fait devient une norme sociale généralisée. Pour se sentir bien et optimiser ses chances de réussite scolaire et sociale, il faut éviter toute source de stress et de tension. Or ne pas comprendre un groupe de camarades, donc être en conflit avec eux, ou créer des situations tendues en classe ou pendant les activités de loisirs, simplement parce que la pluri-culturalité des enfants n'est pas prise en compte, peut être très préjudiciable pour le bon déroulement des apprentissages de l'ensemble des enfants du groupe (en classe ou dans les activités périscolaires et extrascolaires). Par conséquent, de même que les enfants venant de familles plurilingues et pluriculturelles essaient de s'adapter à leur environnement scolaire en commençant par apprendre sa langue (tout en étant encouragés à développer la leur), de même l'enfant monolingue et sa famille doivent prendre conscience que le monolinguisme n'est plus d'actualité, et qu'une éducation plurilingue ne peut qu'être source d'enrichissement, d'ouverture aux cultures, en plus des avantages métalinguistiques et cognitifs que cela procure. Et l'éducation ne concerne pas seulement les cours scolaires, mais aussi toutes activités sportives, ludiques et créatives pratiquées dans les temps de loisirs.

QUEL DISPOSITIF METTRE EN PLACE ?

Le principe d'immersion linguistique

« L'immersion appartient aux méthodes communicatives, dont elle constitue, en quelque sorte l'ultime accomplissement »(Gajo, 2001, p26). L'objectif est de reproduire en classe des conditions d'apprentissage proche de celles de la langue maternelle. En d'autres termes, cela diffère totalement des méthodes habituelles rencontrées en milieu institutionnel qui font que l'apprentissage semble plus artificiel et « pousse par-là à la



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

réflexion, au raisonnement, à la formation intellectuelle »(Gajo, 2001, p26). Il ne s'agit donc pas d'avoir des cours de langues, mais de faire des activités en utilisant la langue comme outil de communication. On joue, dessine, regarde un dessin animé, chante, le tout dans en ne parlant que la langue cible. Plus on diversifiera les activités, plus les situations de communication et le lexique abordé seront variés.

Ensuite, il y a différents types d'immersion : il peut s'agir d'immersion totale dans une langue, ou partielle dans plusieurs langues. En tout état de cause, on ne peut parler d'immersion que si l'on suit le « macro-principe du temps ou de la quantité d'exposition : le principe fondamental est d'exposer l'apprenant le plus possible à la langue qu'on veut lui faire apprendre. » (Gajo, 2001). Donc avec 2 heures par semaine, par exemple, même si ces deux heures sont entièrement en langue, on ne devrait pas parler d'enseignement en immersion.

Lorsqu'on parle de dispositif en immersion pour de très jeunes enfants, commençant tout juste leur parcours scolaire, c'est-à-dire vers 3 ans, à l'âge de l'apprentissage du langage, même si au début on distingue une langue maternelle et plusieurs langues secondes, très vite, les enfants acquièrent un niveau équivalent dans les différentes langues. (Dalgalian, 2000, p 58).

Selon les recherches effectuées dans ce domaine dans différents pays du monde, et notamment au Canada, en Belgique, en Espagne, ou dans différentes régions françaises comme la Bretagne, le pays Basque ou l'Alsace, l'immersion est un des moyens les plus efficaces pour l'acquisition des langues, et c'est d'autant plus efficace que l'immersion commence de façon précoce. Comme l'expliquent Mattar et Blondin cela est dû au fait que ce dispositif sollicite des mécanismes d'apprentissage « s'appuyant sur des mécanismes similaires à ceux qui sous-tendent l'acquisition de la langue maternelle » (Mattar et Blondin, 2006, p226). Pour Lambert, Genesee, Holobow et Chartrand, il y a trois facteurs principaux de succès de l'apprentissage des langues en immersion :



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

1. « Le temps passé à apprendre la langue cible (plus le début est précoce et plus le nombre d'heures est élevé, plus les performances sont proches de celles d'un locuteur natif).
2. Le mode [d'apprentissage] : plus la langue est utilisée comme un [outil de communication], meilleurs sont les résultats
3. Les occasions d'interaction avec des pairs de la langue cible au sein [du groupe] »
(Mattar et Blondin, 2006, p226).

QUELS TYPES D'ACTIVITES ? COMMENT LES ORGANISER ?

EMULI a l'intention de développer ses activités pour tendre progressivement au concept d'immersion, tel que décrit plus tôt (nombre d'heures d'exposition à la langue pour les enfants). Les contraintes d'organisation des écoles, des municipalités et des parents font que dans un premier temps, les enfants n'auront que peu de temps d'activités en immersion linguistique. Mais EMULI s'efforcera de faire en sorte que ce temps augmente progressivement et régulièrement.

Tant qu'EMULI interviendra sur les temps périscolaires et extrascolaires, le dispositif privilégiera des activités de loisirs, récréatives, créatives, sportives, artistiques, ludiques.

Ce sont des activités que les enfants aiment, et qui permettent aux animateurs d'illustrer facilement ce qu'ils disent par des gestes, des mimes, des exemples. Cela permet aussi de nombreuses interactions entre les enfants et les animateurs.

De plus, les animateurs adaptent les jeux classiques d'extérieur ou d'intérieur et les didactisent, en ayant un objectif double : que l'enfant s'amuse et passe un bon moment, et qu'il acquière petit à petit des réflexes de communication dans la langue cible.

Dans ce but, les rituels (ordre et déroulement des activités : commencer par se saluer en chantant, parler tu temps, faire un petit jeu de mise en route, raconter une histoire...)



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

sont aussi très importants, et permettent de sécuriser l'enfant, et de le rassurer après un premier réflexe de recul quand il se trouve plongé dans une langue qu'il ne connaît et/ou ne maîtrise pas.

Il n'y a pas de bons et de nuls, chacun peut jouer ou faire des activités simples, ludiques et à leur portée. Il n'y a pas d'évaluation chiffrée, sommative et scolaire.

Les groupes restent petits (10 enfants), pour permettre une meilleure qualité d'écoute et de communication entre l'animateur et les enfants.

Les animateurs sont dans le registre l'encouragement de l'enfant, en mêlant les mots adaptés dans la langue cible, l'intonation de la voix et la posture.

EMULI s'efforcera de tisser des liens entre ce qui se fait à l'école (grands thèmes par exemple) et ce qui se vit à la maison, en communiquant avec les enseignants et avec les parents, pour garder une certaine harmonie entre les différents milieux où évoluent les enfants, et éviter tout conflit affectif.

EMULI intervient sur les temps périscolaires, à la faveur de la semaine des quatre jours et demi, en fonction de la demande et des contraintes des écoles.

EMULI est aussi accueil de loisirs le mercredi et pendant les vacances. C'est alors un concept de centre de loisirs plurilingue qui est développé.

QUEL PROFIL D'ANIMATEUR ?

Les animateurs doivent donc avoir une double compétence : être plurilingues et avoir une expérience ou une qualification d'animateur (BAFA).



EMULI—Ecole MULTilingue Innovante
Association loi 1901—n°W442008955
Siret n° : 79467243600019
Siège social : 14 rue des coutumes—44118 La
Chevrolière
Tel.: 02 40 04 32 59 - Mob.: 06 22 69 62 01
mail : contact @emuli.fr

La formation BAFA se fait par les voies classiques, et EMULI les forme ensuite à la didactisation des activités ludiques pour les rendre praticables dans un contexte d'immersion linguistique.

Parler une langue ou être natif de cette langue ne suffit pas, il faut aussi avoir une véritable compétence d'animateur, qui se met à la portée des enfants, et partagent leur jeux et activités, tout en leur faisant découvrir le monde à travers une langue différente de leur langue maternelle. Ils doivent être créatifs, capables aussi bien de jouer au ballon, que de chanter ou faire des petits bricolages.